

été - automne 2008 - n° 69

Magazine du Club Alpin Français d'Albertville

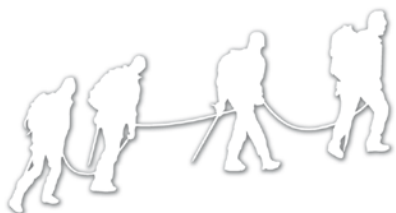


SUIVANT SA VOIE

été - automne 2008



club alpin français



- 3 Editorial**
Régis Desmus
- 4/5 Marcher en pays Dogon**
Jean-Luc Rostaing
- 6 Le comité des Sages**
Philip Gimard
- 7/9 De l'autre côté du Miroir**
Patrick Degouve
- 10/12 Relais & Au passage clé d'une voie**
Philip Gimard
- 13/15 Jadis la montagne**
Henri Barthélémy
- 16 Cîmes et merveilles**
Carole Donzel
- 17 Ecole de ski "Petit CAF"**
Janine Husson
- 18/19 Ski alpinisme compétition**
J-F Grandidier, L Barboni
- 20/21 Calendrier randonnée pédestre**
Patrick Comerson
- 22 Calendrier alpinisme**
Daniel Vergne
- 23 Calendrier escalade**
Mathieu Pesenti
- 24 Relever le défi**
- 25 Montagne et médecine**
- Agenda**
- 26 Ecole d'aventure**
- 27 Premier de cordée, dernier acte**
- 29 Les refuges**
- 30/31 Montagne en fête**
1er éco-événement



Administration

Club Alpin Français d'Albertville
4 route de Pallud - 73200 Albertville
Association à but non lucratif fondée en 1893.

• Tél. : 04 79 32 10 49
• Courriel : caf.albertville@online.fr
• Web : www.clubalpin.com/albertville
Agrément Jeunesse et Sports n° 73.S.9.00
Siret 775 671 316 00039 - Ape 9.26C
Association affiliée à la FFCAM
24 av. de Laumière - 75019 Paris
Reconnue d'utilité publique
Agrément tourisme AG075950054

Tarif indicatif : 1,20€, abonnement gratuit pour les adhérents du CAF Albertville
Directeur de la publication : Régis Desmus
Responsable revue : Gontran Legardinier.
Création graphique : Atelier Pierre de Lune
Mise en page : Alain Bénéteau
Couverture : Patrick Degouve

Photos :

Philip Gimard, Jean-François Grandidier, Régis Desmus, Alain Beneteau, Patrick Degouve, Janine Husson, Jean-Claude Monod, Joaquim Ferreira, Hervé Delcher, Jean-Luc Rostaing.

Ont collaboré à ce numéro :

Claude Colombet, Patrick Comerson, Patrick Degouve, Philip Gimard, Jean-François Grandidier, Jean-Claude Monod, Charles Dazza, Alain Beneteau, Daniel Vergne, Ludovic Barboni, Henri Barthélémy, Pierre Gonin, Jean-Luc Rostaing.

ISSN : 1776-131-X
Dépôt légal : mai 2008
ISBN : 978-2-9525045-5-3
EAN : 9782952504553

La reproduction, même partielle, de tous les articles et illustrations parus dans ce semestriel est interdite.



Avertissement : les activités physiques et sportives de montagne peuvent être des activités dangereuses qui nécessitent de l'expérience et une parfaite connaissance des techniques. *Ne pas partir seul.*

Revue imprimée sur papier FSC. Ce label garantit la gestion durable des forêts sur la base des critères économiques, sociaux et environnementaux de l'organisation internationale FSC (Forest Stewardship Council).

Merci à nos partenaires pour leur soutien

RhôneAlpes



"Du bonheur à l'état Brut ?"

Alors que la communauté internationale va avoir les yeux fixés en direction de la Chine et de ses jeux olympiques, je vous propose de détourner le regard vers .. le Bhoutan. Le Bhoutan, le petit pays himalayen du "dragon tonnerre" passé récemment au régime démocratique, est le seul pays du monde à avoir adopté le "BNB" comme mesure officielle du bien-être de sa population. Le BNB, comprenez le Bonheur National Brut.

Depuis 1972, le Bhoutan évalue le niveau de bonheur de ses habitants avec cet indicateur. Le BNB se détermine selon quatre aspects : la croissance et le développement économique ; la conservation et la promotion de la culture bhoutanaise ; la sauvegarde de l'environnement et la promotion du développement durable ; la bonne gouvernance responsable.

On peut constater qu'aujourd'hui, le Bhoutan a atteint un progrès économique soutenu sans compromettre l'intégrité de son en-

vironnement ni sa culture. N'est-ce pas là une leçon pour les pays dits modernes ? Cet équilibre, qui semble rendre ce peuple si serein, n'est-ce pas une voie pour nous français qui, d'après les instituts de sondage, avons le moral en déliquescence ? Sûrement difficile de se sortir de cette morosité ambiante tant le problème est complexe. Néanmoins, s'il est convenu que la réponse ne sortira pas de la société civile, l'association peut contribuer à améliorer votre santé physique et morale, sans trop affecter votre pouvoir d'achat. Bien bouger, bien manger et bien rigoler. Voici l'une de nos recettes anti-stress. Nous vous proposons des occasions de rencontres et de plaisir qu'on ne retrouve d'ailleurs pas que dans l'effort. Aussi, les permanences au siège, les pots de fin de saison ou à les assemblées générales sont autant d'instantanés de convivialité. Prenez le temps de vivre et d'aller au devant des autres et vous constaterez que notre club, c'est bien plus que du sport.

Du bien-être à la médecine, il n'y a qu'un pas. L'association a signé récemment une convention de partenariat avec l'association des médecins ORL d'Albertville. L'objectif de

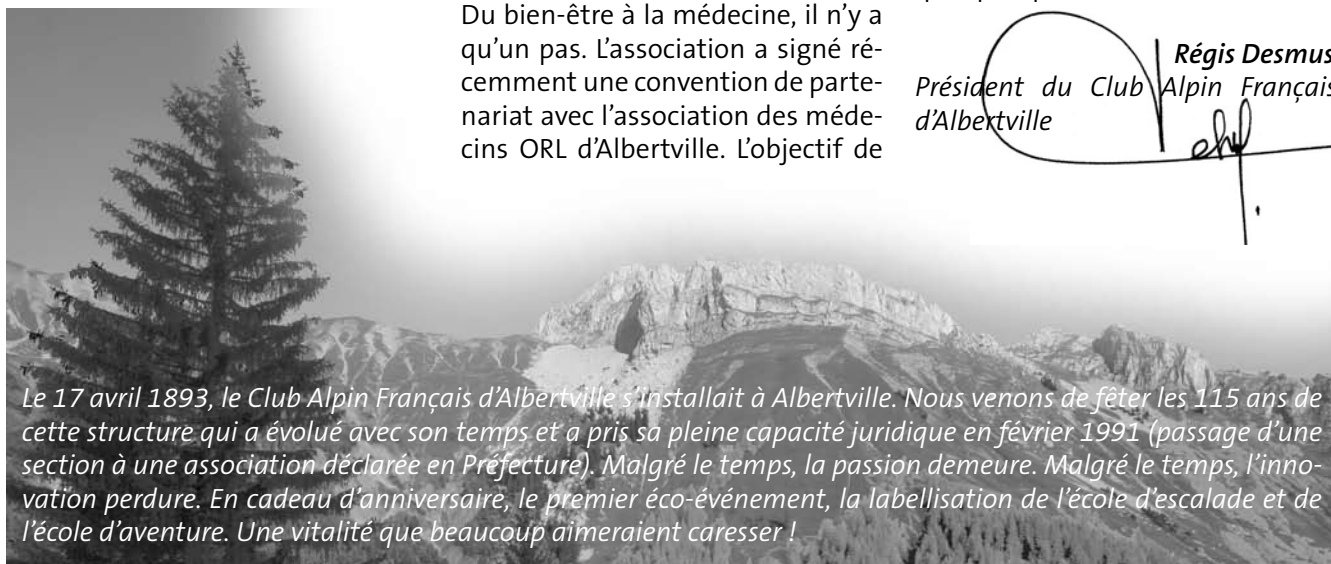
cet accord est de permettre la réalisation d'un projet d'étude en altitude sur le sommeil.

Vous trouverez dans ce magazine quelques informations sur cette initiative tout à fait originale. Vous découvrirez également une présentation de notre grand événement "Montagne en fête". Pour cette année, quatrième édition, la manifestation s'enrichit de nouvelles attractions pour les enfants et d'un engagement fort en faveur du développement durable. **Ainsi, nous lançons le premier éco-événement.**

Le Bhoutan est probablement une destination inaccessible pour beaucoup. A défaut, nous vous convions à notre manifestation, à venir découvrir notre petit royaume au cœur de l'arc alpin, aux montagnes secrètes et somptueuses : le parc des Bauges. Alors, prêts à regagner quelques points de BNB ?



Régis Desmus
Président du Club Alpin Français
d'Albertville



Le 17 avril 1893, le Club Alpin Français d'Albertville s'installait à Albertville. Nous venons de fêter les 115 ans de cette structure qui a évolué avec son temps et a pris sa pleine capacité juridique en février 1991 (passage d'une section à une association déclarée en Préfecture). Malgré le temps, la passion demeure. Malgré le temps, l'innovation perdure. En cadeau d'anniversaire, le premier éco-événement, la labellisation de l'école d'escalade et de l'école d'aventure. Une vitalité que beaucoup aimeraient caresser !

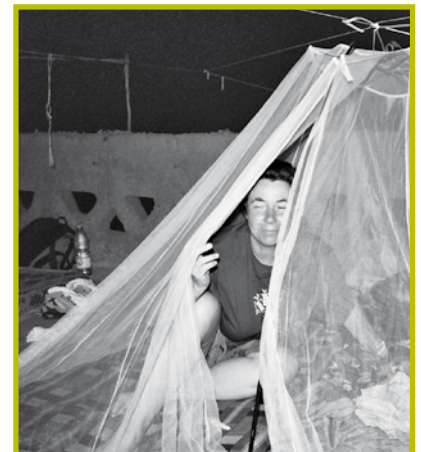


La marche est un acte physique de déséquilibre et il faut sans cesse pour se mouvoir passer du déséquilibre à l'équilibre. Mais l'équilibre en pays dogon est en toutes choses et marcher devient un acte délicat où chaque pas peut créer un déséquilibre cosmique.

Lors d'un voyage effectué en pays dogon, accompagné par un guide local on m'interdit régulièrement de franchir un muret ou un champ qui ne se distinguaient en rien d'un autre champ ou d'un autre muret ou d'approcher les

sites d'habitation des Tellem : civilisation qui vivait avant les Dogons en ces lieux. Chaque acte dans la société dogon est codifié par le religieux dans le but de garder l'harmonie globale. Des touristes qui s'étaient déplacés seuls en territoire Dogon transgressèrent sans le savoir de nombreux tabous. Une amende de deux vaches leur fut réclamée et ces animaux sacrifiés. Notre guide dogon nous avoua qu'il ne connaissait pas tous les interdits et qu'il se trouvait parfois pris en faute et obligé de se dédouaner.

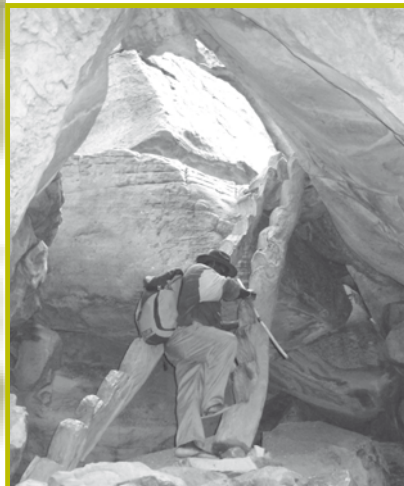
4H30, Les coqs chantent. Il fait encore nuit. Je suis dans ma moustiquaire sur le toit de la maison en banco qui nous sert de refuge. Le village dogon d'Ireli se réveille sous le regard mort des Tellem dont les tombes et les maisons perchées au milieu de la falaise dominent les vivants. Les rites dogons leur donnent vie et les morts du présent rejoignent ceux des temps anciens. Ici le passé et le présent semblent confondus. Les maisons en banco du village se fondent avec les énormes



blocs de grès tombés de la falaise et les sentiers à peines ébauchés se perdent au milieu des éboulis et des champs en terrasses.

Une journée ordinaire commence pour ses habitants. Chercher l'eau en bas dans les mares ou aux quelques sources encore actives, piler le mil, laver les enfants, sarcler les champs à la houe, aller au marché vendre un bon prix ses oignons ...Chacun a sa tâche bien définie et la tradition est omniprésente. Ici c'est survivre avec peu de moyens et avoir à sa porte le monde moderne. Des hommes sont déjà partis à Bamako ou à Abidjan pour essayer d'assurer l'avenir.

Tout à l'heure nous allons visiter ce village et les enfants vont crier



Mettre un pied devant l'autre n'est pas si évident qu'il n'y paraît.

Marcher dans notre société est un acte individualiste. Cet acte devient en pays dogon collectif et religieux.

Mettre ses pas dans celui de ses pères ne se fait plus chez nous.

Mais où mettre ses pas quand il faut définir un nouveau cheminement tout en restant en équilibre dans ce déséquilibre ?



Sucrieries !!!

Je marche en pays Dogon et vois passer une caisse plastique rouge Coca Cola. Mon coca de midi ou de ce soir. Une gamine de treize ans en costume traditionnel la porte sur la tête. Quelle sera la récompense de son effort ?

*Porte-t-elle l'avenir de la firme Coca ou la modernité ?
Ainsi va l'Afrique !*

"toubabous" et vite venir nous toucher, curieux, et nous dire "t'as pas bonbon ?, t'as pas biqui ?" ou pour les plus audacieux "t'as pas argent ?" et nous répondrons "abana bonbons ou abana biqui". Donner n'est pas évident, comment donner ? que donner ? à qui donner ? La réponse n'est pas simple. Nous sommes de passage et chaque geste à son importance.

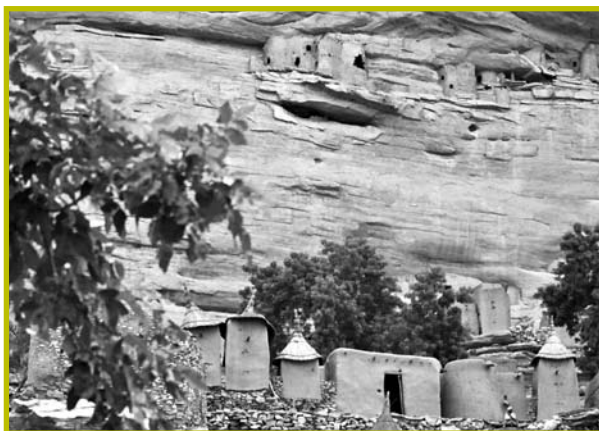
Nous participons à une économie touristique et nous sommes accompagnés par un guide dogon vêtu d'un magnifique costume local et de ses aides porteurs. Certains touristes font un petit tour du pays dogon en un ou deux jours en 4X4 climatisé. Lors de notre randonnée, au détour d'un sentier en pleine brousse, dans un village n'importe où, nous nous trouvons face à l'objet touristique dogon qu'il faut marchander. Serrure, vo-

ritualisé. Dans le déroulement d'une journée il se décline en cinq ou six formules complexes et différentes suivant les heures. Le touriste marcheur ne peut pas assimiler ces échanges complexes et ils sont remplacés par un "ça va ?" et vous répondez "ça va ! et vous ça va ?" et vous pouvez rajouter "ça va la femme, les enfants, etc..." Vous pouvez conclure l'échange par une poignée de main qui est toujours acceptée comme une marque de considération réciproque.

Encore quelques centaines de mètres et ma randonnée en pays dogon va se conclure. Notre guide nous montre les tables de divination du village. Elles sont composées d'une surface de sable plane et lisse à même le sol. Cette surface séparée en rectangles par de petits cailloux est balisée par des signes énigmatiques. Cette composition arrosée

avec un mélange appétissant attirera le renard. L'animal de la nuit portera par son piétinement un probable oracle qu'il faudra déchiffrer.

Au même moment, très faiblement m'arrive le son caractéristique de l'instrument qui appelle le monde des esprits. Il est actionné comme une



let sculpté, peigne, bracelet, bonnet chasse-mouches ... et le clou : Un magnifique dérouleur de papier toilette dogon. Le bonjour en pays dogon est très

fronde par un mouvement circulaire et est composé d'une planchette de bois au bout d'une corde. Je ne vois pas l'acteur qui l'anime mais les dernières images du film de Marcel

Griaule qui nous fit découvrir cette civilisation se rappellent à mon esprit. Un superbe Dogon perché sur la falaise de Bandiagara agitait le même instrument et un son vrombissant, distinct et puissant en émanait. Parmi tous mes amis je suis le seul à entendre cet appel et j'entrevois un cours instant la magie du peuple dogon mais dieu que ce son est faible et lointain.

Le monde moderne avec ses réussites et ses écueils est aux portes du pays dogon et va bientôt s'imposer. Qu'advient-il de ses habitants, de ses villages et de ses paysages jardinés ? Comment cette civilisation complexe et ritualisée va-t-elle s'adapter à cette réalité ? Souhaitons que l'équilibre du monde tant voulu par les Dogons ne soit pas rompu. Que cette marche vers la modernité et la science reste



consciente.

Mais que viennent chercher les toubabous (les tout blancs) dans notre pays alors qu'ils ont tout chez eux et qu'ici c'est la misère ? C'est une question que se posent les maliens en général.

Trouver une réponse à cette question n'est pas simple. Nous découvrons dans ce pays de superbes paysages ; montagnes, plaines, déserts, le fleuve Niger, une histoire, une architecture. Il y a surtout la richesse des rencontres humaines. Le mythe du bon sauvage de Rousseau ou l'exotisme colonial semblent aussi inscrits dans notre regard. Comment sortir de cet enfermement ? Pourquoi voyager ?

Peut être pour voir, essayer de comprendre et être témoin.

Rostaing Jean - luc

Le Comité Des Sages

De tout temps, l'homme a pris des risques, souvent parce qu'il y était obligé, mais aussi tout simplement



Samivel : Au vrai sommet (L'opéra de pics)

parce qu'il en avait besoin. Les activités que nous pratiquons au CAF, que ce soit entre copains, en groupe encadré ou même seul, que se soit sur des sentiers gentiment débouaies ou des pentes vertigineuses, que ce soit sur les sommets de nos massifs voisins aux altitudes modestes ou à très hautes altitudes dans des pays plus lointains, comportent une part plus ou moins importante de risque que nous acceptons. Le "Comité des sages", que nous avons créé l'année dernière, sera peut être un des éléments qui vous aidera à évaluer le niveau de risque acceptable pour la réalisation de vos projets. Composé de quelques membres actifs du club, pratiquant régulièrement

la montagne, il n'a pas vocation à se substituer aux outils de formation et d'information qui existent déjà, mais il voudrait être simplement la petite parenthèse consacrée à la sécurité, interne au club, auprès de laquelle le pratiquant de base pourrait trouver, non pas la vérité auprès de "sages", mais simplement un interlocuteur qui lui permettrait de mettre un peu d'ordre dans sa réflexion sur la course qu'il projette.

Si l'efficacité, voire même l'utilité de ce modeste comité ne paraît pas forcément évidente à certains, nous avons la prétention de croire qu'il aurait pu être, parfois, le petit outil supplémentaire d'aide à la décision qui aurait permis, par le passé, d'éviter certains accidents. Nous pensons que s'il peut en éviter même un seul à l'avenir, cela suffit à notre motivation à le faire perdurer.

Philip Gimard

Participation aux sorties :

Un programme indicatif est fourni avec le magazine Suivant sa Voie. Vous pouvez trouver une version actualisée sur notre site internet. La chronique du CAF paraît toute l'année le vendredi dans la page "Albertville" du Dauphiné Libéré.

Pour des questions d'assurance, les sorties sont réservées aux seuls membres du CAF à jour de leur cotisation. Ceux munis d'une carte découverte peuvent y participer mais dans la limite des conditions fixées. Dans tous les cas, l'inscription auprès de l'organisateur de l'activité est obligatoire.

La rencontre du vendredi :

Une étape importante avant la sortie.

Outre la prise en compte de votre inscription à la sortie, cette rencontre au siège avec l'accompagnateur à but objet de vous informer de la difficulté et de la durée de la sortie, de s'assurer de votre niveau d'expérience ou d'autres pré requis, de vous donner les consignes et conseils pour bien préparer votre sac.

Pour que la sortie reste un plaisir, veuillez passer au club.

Merci de votre compréhension.

La carte découverte, pour essayer en toute liberté...

C'est une carte destinée à des personnes non adhérentes à la fédération souhaitant participer à titre d'essai et sans engagement, à une activité du club. Elle est délivrée sans distinction d'âge, ni de situation familiale. Pour toute information complémentaire ou conditions d'utilisation, s'adresser au secrétariat du club. Carte vendue 5 €, assurances responsabilité civile et individuel accident incluses.

Modes de paiement acceptés :

En espèces, chèques et chèques vacances. Réduction accordée aux personnes porteuses de la carte M'RA.

DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR

Premiers coups de palmes.

Grotte du rio Chico, 12 août 1991 : "Le premier siphon n'avait été qu'une formalité mais il avait laissé sur la touche nos compagnons non plongeurs. Leur aide, dans la pre-

dans l'eau glacée de la rivière souterraine (6°), devient un véritable carcan, difficilement supportable. Fort heureusement ce sauna imposé s'interrompt brutalement lorsque nous atteignons le collec-

remplis de matériel gênent notre progression. Fort heureusement, le néoprène de nos combinaisons et quelques flotteurs apportés pour la circonstance nous empêchent de couler à pic. Nous flottons plutôt que nous nageons et avec les bottes aux pieds, le style laisse à désirer. Notre barbotage s'achève dans une grande salle inondée et nous n'avons d'autre choix que de nous échouer sur l'unique bloc qui émerge de ce lac souterrain. La suite est quelque part sous l'eau et tout semble indiquer qu'il ne s'agit pas là d'un obstacle ponctuel. Auparavant, deux autres reconnaissances en plongée ont permis d'atteindre la profondeur de 30 mètres dans un conduit gigantesque où nos torches accrochaient difficilement les parois. Aujourd'hui, c'est à moi de poursuivre l'exploration. Mes deux camarades m'assistent dans l'assemblage des blocs puis leur aide se fait plus discrète car ils savent bien que c'est à moi seul d'assurer les ultimes préparatifs de la plongée. Peu à peu, je commence à ressembler à un cosmonaute, les élastiques de chambre à air et bien d'autres bricolages en plus. Assis sur un redan du bloc, il n'est plus question maintenant de me lever, le poids de mon équipement avoisine les cinquante kilos. Alors je me laisse lentement glisser dans l'eau. Ludo a déjà atta-



Au CAF Albertville, un noyau de plongeurs a entrepris d'explorer les siphons vierges des grands réseaux de Savoie. En 2007, sous l'impulsion de Manu Tessanne, plusieurs kilomètres de galeries nouvelles ont ainsi pu être découverts sous la montagne de Banges et en Chartreuse.

mière partie de la cavité, avait été précieuse et sans eux combien de portages aurait il fallu pour acheminer les lourds et fragiles équipements de plongée. Maintenant, derrière ce verrou liquide, nous ne sommes plus que trois et même si cet obstacle ne dépasse pas quelques dizaines de mètres de long, nous avons déjà le sentiment d'être coupés du reste du monde. Pour atteindre le second siphon, objectif de notre exploration, il faut d'abord remonter une petite galerie aux parois polies par les crues, puis la voûte disparaît brusquement dans une immense salle chaotique. Chaque bloc est un obstacle et la combinaison en néoprène, si précieuse

teur. Celui-ci est impressionnant et le vacarme des rapides couvre désormais le bruit des bouteilles qui s'entrechoquent. Nous remontons la rivière et progressivement, la pente s'apaise puis la voûte, que nos éclairages peinaient à éclairer, plonge lentement vers la surface de l'eau. Mais avant que celle-ci ne disparaisse complètement, il nous faut encore traverser un lac long de plusieurs centaines de mètres. Les parois sont lisses, la roche est noire et nos sacs



sur un redan du bloc, il n'est plus question maintenant de me lever, le poids de mon équipement avoisine les cinquante kilos. Alors je me laisse lentement glisser dans l'eau. Ludo a déjà atta-



La plongée souterraine reste une activité confidentielle dont les techniques sont en évolution permanente. L'utilisation de recycleurs et de mélanges permet peu à peu de repousser les limites de l'exploration subaquatique

ché l'extrémité du fil d'Ariane ; un coup d'œil à mes instruments et me voici parti. Mes deux lampes frontales éclairent la galerie qui plonge à 45°. C'est énorme et j'estime les dimensions à vingt mètres de large pour autant de haut. Je croise quelques lambeaux de fils laissés par mes prédécesseurs et poursuit ma descente en planant au-dessus de grandes dunes de sable. Je palme doucement pour économiser l'air qui, à la profondeur de 30 m, sera compté. Soudain de gros blocs apparaissent au milieu du conduit. C'est ici que Bruno s'est arrêté la dernière fois, une mauvaise visibilité due à une crue récente ne lui permettant pas de trouver la suite. Je remonte d'une dizaine de mètres et découvre sans grande difficulté la continuation. Derrière ce chaos, mon profondimètre indique -33 m et devant moi la galerie semble parfaitement horizontale. Il ne me reste plus qu'à avancer. J'abandonne ici une bouteille re-

lais qui me sera utile au retour pour les paliers et me mets à palmer sans rencontrer le moindre obstacle. Je ne vois pas le temps passer et bientôt une résistance se fait sentir. Un coup d'œil au touret ; mais celui-ci est désespérément vide. Je viens de dérouler 180 m de fil et devant moi, la galerie semble se poursuivre à l'infini. Pas question de continuer

sans fil car la moindre turbidité peut devenir un piège fatal. Je fixe l'extrémité du fil avec un élastique sur un galet puis regagne tranquillement la surface. Et

même si la progression retient toute mon attention, je ne peux m'empêcher d'imaginer la suite des explorations. Vu la mise en œuvre que cela nécessite, j'envisage déjà toutes les solutions alternatives à la plongée..."

Il n'y aura pas d'autres plongées dans cette grotte des monts cantabriques (Espagne), pourtant ce jour-là nous avions conscience d'avoir trempé nos palmes dans l'une des plus grosses résurgences de la région. Aussi, nos recherches vont se poursuivre tout azimut, sur les points culminants du massif, puis sur des zones d'absorption situées à plusieurs kilomètres de là. Finalement, la solution viendra en 2001 de la désobstruction d'un gouffre situé non loin de la source. Les explorations du CAF Albertville vont se succéder sans interruption pour finalement révéler le second plus grand réseau d'Espagne. Mais en 2007, la grotte du rio Chico n'a toujours pas été reliée au réseau, du coup la plongée revient à l'ordre du jour. Mais cette fois-ci, nous choisissons de nous atteler à l'autre extrémité de la zone noyée, dans l'aval de la grotte de la Gandara.



Si l'exploration subaquatique se pratique bien souvent en solitaire ou à deux, sa mise en œuvre demande parfois de nombreux porteurs.

Chronique d'une jonction annoncée...

Grotte de la Gandara , mardi 7 août 2007

"Cette fois-ci je suis sherpa et c'est Yann qui sera le plongeur de pointe. Il découvre la cavité mais ses récentes plongées dans les gouffres de Savoie ont sérieusement enrichi son curriculum vitae. De plus, il dispose d'un matériel récent qui lui permet d'envisager des immersions longues et profondes. Nous ne sommes pas moins de 6 pour acheminer tout son barda au bord du siphon. Ce dernier est totalement vierge mais nos reports topographiques permettent de penser qu'il s'agit du même conduit noyé reconnu dans le rio Chico, 16 ans plus tôt. En attendant, il nous faut suivre un cheminement complexe, parfois étroit, entrecoupé de puits et de salles. A une centaine de mètres de profondeur nous parvenons au bord d'une belle rivière limitée en amont comme en aval par des siphons. Une plage accueillante permet à Yann de s'équiper dans de bonnes conditions. Celui-ci, d'habitude très bavard, est déjà absorbé par la préparation de sa plongée et nul n'est besoin de se concerter pour respecter ce moment de concentration indispensable. Avant de s'immerger Yann doit encore franchir un bassin vaseux suivi d'un éboulis. Equipé de pied en cape, sa progression est hésitante et nous sommes obligés de l'aider à ne pas glisser dans l'argile car vu le poids de son matériel, il serait bien incapable de se relever. Il peste un peu, mais lorsqu'il aperçoit l'immense vasque bleutée du siphon, je devine un soulagement et une envie irrésistible de se mettre à l'eau. Ses puissantes torches halogène nous permettent de deviner la galerie sous plus de dix mètres d'eau puis nous voyons sa silhouette disparaître dans un halo émeraude constellé de bulles. C'est superbe... nous éteignons nos éclairages pour mieux apprécier la scène et rapidement nous nous retrouvons dans le noir. Quelques bulles orphelines crèvent encore la surface puis plus rien. Une longue attente commence... Nous avons bien du mal à



Yann Tual se prépare à plonger le siphon aval de la Gandara.

détacher notre regard de ce miroir immobile et lorsqu'enfin une bulle vient crever la surface d'un seul geste nous rallumons nos éclairages.

" Alors ?" crions nous en cœur. Mais au lieu de répondre, Yann brandit un petit morceau de fil terminé par un élastique de chambre à air."

Le maillon n'est rien...

Après une centaine de mètres de progression à - 30 m, Yann a retrouvé le fil posé en 1991, concrétisant la jonction des deux cavités. A la fin de l'année 2007, le développement total de ce fabuleux réseau souterrain frôle désormais les 90 km. Plusieurs dizaines de spéléos

ont contribué à cette découverte. Ici, pas de banderole ni de podium, mais une irrésistible envie de découvrir, de comprendre et de partager.

Le maillon n'est rien, seule la chaîne compte...

Patrick Degouve

Pour nous rejoindre vous pouvez nous contacter au 04-79-37-66-96 ou par mail : patrick.degouve@wanadoo.fr et pour en savoir plus : <http://speleocaf73.canalblog.com/>

RELAIS...

Je quitte le relais et ma bulle se referme. Je m'imagine cosmonaute, quittant ma fusée par une toute petite porte, pour pénétrer dans l'immensité de l'espace, simplement retenu par un mince filin d'acier. Je sais que désormais, j'évolue dans un monde où la médiocrité n'est pas tolérée. Le geste ne pourra qu'être parfait, la pen-

vous sont reprochés, à savoir ne pas avoir été capable de rester en équilibre plus de deux secondes sur cette minuscule petite prise d'un demi-centimètre carré, ce qui vous aurait permis de franchir ce passage difficile et d'atteindre une petite réglette de deux centimètres de large nettement plus confortable, nous

lement est de plus en plus présente. Tel le prédateur en quête de nourriture, je progresse lentement, avec précision, avec attention, tous mes sens sont en alerte. Rien ne m'échappe, pas plus le petit lézard qui se réfugie dans une fissure à mon approche que le chocard tournoyant quelques mètres au dessus de ma tête. Mais l'animal que je suis ne chasse que les prises. Je ne suis à l'affût que de fissures, de réglettes, de plat, de trous, d'écaillés... La moindre rugosité, la plus petite aspérité retient toute mon attention pour peu qu'elle me serve à réduire, ne serait-ce que de quelques centimètres, la distance qui me sépare du prochain relais. Mon corps et mon esprit ne sont étroitement liés que dans un unique but, s'élever toujours plus haut. Plus je m'éloigne de mon compagnon, plus j'ai la sensation de ne pouvoir compter que sur moi-même. Seuls les mouvements de tension que je ressens sur la corde, au fur et à mesure que je progresse, me rappellent que je ne suis pas seul face à cette immensité minérale. Cette corde, c'est un peu comme la main de mon compagnon posée sur mon épaule, rassurante, et sa voix qui me dit :

- "Vas-y Philip, donne le meilleur de toi-même, tout repose sur toi, mais ne t'en fais pas ! tu sais que je suis là au cas où".

Je scrute, j'analyse, je décide, j'exécute. Je gère cette tension qui s'intensifie en même temps que je m'élève au dessus du dernier point, pour retomber aussitôt que j'arrive au suivant. Je ne freine pas mes élans, j'ai confiance en mes jugements, je ne mets pas en doute mes capacités. L'ac-



sée ne pourra qu'être concentrée uniquement sur l'action présente. La solution choisie et apportée à chaque problème que je vais rencontrer devra être la bonne. Aucun avocat de la défense ici, invoquant je ne sais quelles circonstances atténuantes. Face au tribunal de la verticale, assisté de son procureur la pesanteur, le verdict est toujours le même, la chute.

- "Monsieur le grimpeur, après avoir délibéré sur votre cas entre nous, jurés du tribunal de la verticale, selon les lois de la physique qui font état d'institution en ces lieux et face aux faits qui

vous déclarons coupable de ne pas avoir su exercer votre art de manière parfaite. La peine prévue par ce tribunal en pareil cas est la chute ; elle est applicable immédiatement. Ces conséquences sur votre intégrité physique seront diverses et variées selon, notamment, la distance à laquelle vous vous situez au dessus du dernier point d'assurage, sa solidité, mais également relatives à vos capacités à vous rétablir dans l'espace et à adopter une position compatible avec une réception amortie et contrôlée".

Au fur et à mesure que je m'élève, l'impression de solitude et d'iso-



ception de la chute est là en permanence qui m'accompagne ; je ne la redoute pas. Je grimpe enlacé avec elle mais sans jamais l'embrasser. Quel jeu exquis de la sentir m'attirer contre elle au détour d'une perte d'adhérence puis de la repousser in extremis en un rétablissement audacieux. Je me vautre de tout mon être dans ce bonheur qu'est la vie quand elle est ressentie pleinement, dans cette prise de

risque mesurée qui décuple mes sens, dans cette nature impartiale qui ne fait pas de cadeaux et dont j'ai tant besoin. Je prends conscience du potentiel de mon corps et je l'utilise sans retenue, tel un enfant qui joue et qui court jusqu'à tomber de fatigue. Mon cerveau peut fonctionner librement, allégé des blocages du quotidien par l'intensité du moment. Quelques-uns se demandent encore :

- "Mais à quoi cela sert-il d'escalader les montagnes ? "

- " Mais à sentir que l'on est vivant, tout simplement ! "

Puis j'arrive au relais et je lie temporairement mon destin à cette montagne en mousquetonnant ma corde. Dans un même temps, la bulle de mon imagination, dans laquelle je m'étais réfugié le temps d'une « longueur » éclate, laissant s'échapper toutes ces digressions. Alors que je me prépare à assurer mon compagnon afin qu'il me rejoigne, tous ces moments intenses que je viens de connaître papillonnent encore autour de moi, puis s'éloignent progressivement, bousculés par cette impatience de vivre tout ce qui me sépare encore du prochain relais, bousculés par cette impatience de vivre.

Philip. Gimard

AU PASSAGE CLÉ D'UNE VOIE

Stress et insomnie pour petit alpiniste : Face Nord des Courtes par la pente Nord-Est (Mont Blanc), avril 2007.

Le réveil va sonner très tôt, mais je serai certainement déjà conscient. Il me libérera de cette mauvaise nuit où le sommeil n'aura été effectué que par épisodes, aiguillonné sans cesse par cette pensée qui revient en boucle : " la rimaye risque d'être problématique ".

Je vais m'habiller rapidement, sans faire de bruit, l'esprit lent et confus, avec des gestes d'une imprécision déconcertante. Puis ce sera le petit déjeuner, dernier moment de convivialité face à face, dernier moment de confort avant la rudesse du monde extérieur. Sans faim, la bouche pâteuse, je vais malgré tout manger, car il faut bien s'alimenter en prévision des efforts à venir. Nous allons échanger quelques mots,

mes compagnons de cordée et moi, pour savoir si tout va bien. Nous

rompre ce calme envahissant et pesant qui plombe la grande pièce de



allons même sûrement blaguer un peu, aborder un ou deux sujets sur le ton de la dérision, histoire de

ce refuge où nous sommes seuls, histoire d'oublier qu'il est deux heures du matin, histoire de créer

ces premiers liens de la journée qui vont nous unir les uns aux autres, encore bien plus que notre corde, histoire aussi de nous distraire de cette litanie qui nous obsède tous les trois : "la rimaye risque d'être problématique".

Après les derniers préparatifs et la courte descente à ski sous le refuge, pour rejoindre le glacier, ce sera la marche d'approche. Dans mon petit cercle de lumière, mes skis vont glisser tour à tour, de manière régulière, au rythme de ma respiration. Tel un ouvrier d'usine qui réglerait sa machine, je vais essayer de gérer mon effort en tenant compte de cette sueur qui va couler dans mon dos, de cette bise nocturne qui va me geler le visage et le bout des doigts, des bretelles de mon sac qui maltraiteront les épaules. Mes pensées, à ce moment-là, seront plus que jamais concentrées sur cette fameuse rimaye que nous allons devoir franchir. Le gardien du refuge nous a clairement mis en garde : "la rimaye risque d'être problématique". Mais bon, qu'est-ce qu'il entend par problématique. Un problème n'est-il pas fait pour être résolu ? Et puis nos prédécesseurs n'ont-ils pas noirci le tableau volontai-

rement pour donner un peu plus de valeur à leur course, comme c'est parfois le cas ? Bref, j'essaierai par tous les moyens d'apaiser mon esprit alors qu'en toile de fond, ma conscience me rimera le pire. Il est vrai que si nous n'arrivons pas à passer, c'est la fin de la ballade avant même qu'elle ne commence. Après tout, ce sont les aléas de la petite aventure que nous recherchons et il faut composer avec.

Puis enfin, la rimaye se présentera progressivement face à nos minuscules faisceaux lumineux, tel la gueule d'un requin démesuré et monstrueux qui voudrait barer le passage à quelques frères embarcations, au beau milieu de l'océan. Elle nous apparaîtra démesurée et invincible. Nous nous dirons : "Elle n'est pas problématique du tout, elle est carrément démesurée et infranchissable". Puis nous l'observerons, nous longerons ses lèvres, nous lui chatouillerons les gencives à la recherche de la moindre faiblesse, et nous élaborerons un plan. Peut-être déciderai-je de laisser mon sac et mes skis pour m'alléger, le temps d'un premier passage, quitte à redescendre les chercher et à remonter le long d'une corde

que j'aurai fixée. Peut-être qu'une "pédale", placée au bon endroit à l'aide d'une broche et d'une sangle, fera l'affaire. C'est en ces moments-là que l'alpinisme révèle ses vraies valeurs, lorsqu'il exige des efforts de l'esprit autant que du corps.

Enfin je m'engagerai dans le passage, l'adrénaline affluera dans chacune de mes veines. L'ancrage de mes piolets et de mes crampons absorbera toute mon attention et il y aura le "pas" à faire, celui qui va durer quelques secondes pendant lesquelles je me dirai : "faut que ça tienne !"

Durant ces instants, ma tête va se vider complètement et plus rien d'autre n'aura d'importance que la volonté de donner le meilleur de moi-même. Et ça va tenir, le sang va affluer de nouveau dans mes veines, irriguer tous mes sens. Je vais me rétablir sur la lèvre supérieure de l'animal, enchaîner rapidement quelques pas de progression comme pour me mettre hors d'atteinte et je vais penser : "ça y est, je suis passé !" Heureux et impatient d'en découvrir, je saurai à ce moment-là que la course ne fait que commencer.

P. Gimard



Jadis LA MONTAGNE...

Loin du désert humain que l'on pourrait imaginer pendant l'Antiquité et surtout la fin de la Préhistoire, les montagnes alpines étaient traversées, habitées et exploitées depuis l'époque néolithique ; les fouilles archéologiques y mettent au jour de plus en plus de sites remontant à 5000 ou 6000 ans. Après la découverte extraordinaire à 3000 m, des restes l'Homme de Similaun dit "Ötzi.", on sait maintenant presque tout de l'ascension dramatique, à l'Âge du Bronze, de ce premier "alpiniste" connu. Mais ce n'est que depuis l'Antiquité gréco-romaine que nous disposons de brefs documents historiques qui font état d'une réelle fréquentation : récits de voyageurs, de Polybe à Pline l'Ancien, études des premiers géographes (Strabon) et de généraux (Jules César) au 1er siècle avant notre ère. Les découvertes archéologiques montrent que des populations alpines habitaient les vallées et les pentes, vivant chichement d'agriculture et d'élevage pastoral.

De l'Antiquité à la Renaissance, les voyageurs, en route pour l'Italie à travers les Alpes, impressionnés par la montagne, ont donné lieu à bien des épanchements littéraires. À notre surprise, ceux-ci montrent beaucoup moins de curiosité ou d'admiration que de sentiments d'appréhension, voire de répulsion. Alors que, de nos jours, la montagne inspire une admiration unanime, certes mêlée de quelque crainte, on voit que chez ces voyageurs, qui étaient natifs de la plaine, le sentiment d'effroi domine au point d'exclure toute émotion esthétique devant des pics impressionnants et des glaciers qui nous paraissent éblouissants.

Pics et gouffres étaient des paysages affreux !

Quant aux paysans qui, au cours

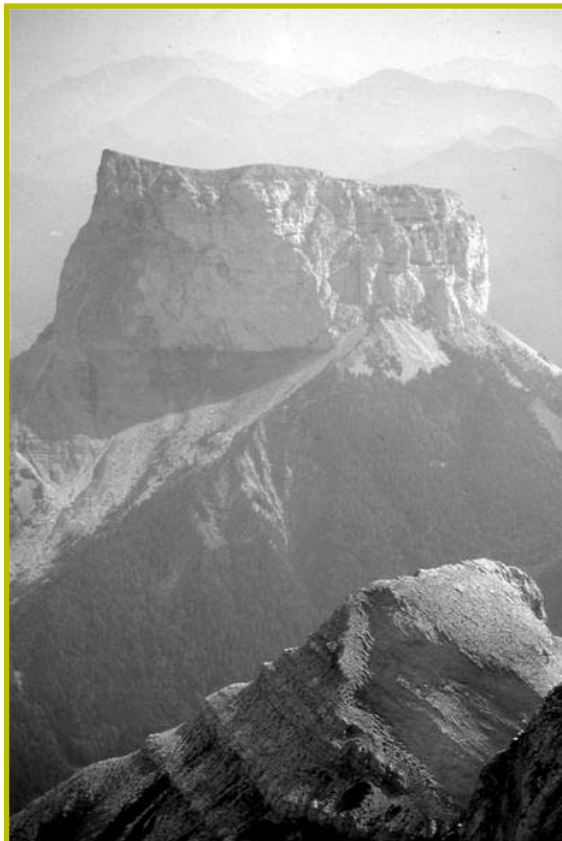
des siècles derniers, parcouraient tout l'été les alpages avec leurs troupeaux, seuls certains d'entre eux osaient se hasarder dans des pentes rocheuses pour chasser le chamois. On ne pouvait pourtant pas parler chez eux de peur du vide, car combien fauchaient, encordés, des prés aux pentes effarantes d'où ils descendaient en hiver des traîneaux de foin retenus à dos d'homme. Mais s'aventurer pour le plaisir en haute montagne relevait d'une conception qui leur était résolument étrangère. À Chamonix, le fait même d'avoir à bivouaquer en haute montagne était réputé, jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, entraîner une mort certaine !

Aussi, en Vercors, la première ascension du Mont Aiguille en 1492 par Antoine de Ville, seigneur de-

vant honorer son souverain Charles VIII, relève à la fois de l'exploit sportif et du fait divers isolé.

Il faut attendre 1741 pour voir les premiers touristes anglais, précurseurs à Chamonix des "Voyages aux glaciers de Savoie", Windham et Pocoke, inaugurant l'ère touristique dans les Alpes (d'après Max BRUCHET, "La Savoie des anciens voyageurs", Annecy, 1910), suivis par un savant genevois, H.B. de Saussure qui publie ses premières découvertes scientifiques en 1760.

La première ascension du Mont-Blanc suivra en 1786. Jusque là en effet, ce sommet fascinant (qui le reste à notre époque) demeurait chez les paysans de Chamonix, pourtant familiers de son voisinage, beaucoup plus inquiétant qu'attirant : le massif entier avait reçu l'appellation de Mont-Maudit, car c'est là qu'erraient les âmes des trépassés. Quant à ses glaciers qui, au seizième siècle, avaient avancé, il est vrai, de façon fort agressive, ils ne pouvaient receler selon eux que des maléfices, entendons des dragons, des vouivres et autres créatures diaboliques. Seules ces dernières avaient pu, croyaient-ils, entraîner la destruction de quatre villages par la glace et les inondations ! L'évêque de Genève, appelé au secours par les paroissiens, devait donc venir sur place exorciser ces menaces "sataniques" à grand renfort d'eau bénite et d'invocations. La notion



Le Mont-Aiguille, première forteresse conquise en 1492.

de phénomène naturel n'effleurait pas encore les esprits.

Les seuls audacieux qui se hasardaient, non sans risque, sur les sommets rocheux étaient les chasseurs de chamois et les cristalliers. Sinon, la montagne, là comme ailleurs, avait toujours inspiré la peur, d'ailleurs à juste titre ; avalanches, éboulements ou crues dramatiques la justifiaient amplement. On ne s'y aventurait que pour des raisons vitales, donc en cas d'absolue nécessité.

Et cependant, les grands cols transalpines, Petit et Grand-Saint-Bernard, Mont-Cenis, Montgenèvre, avaient été régulièrement franchis depuis plus de 6000 ans par des migrants provenant d'Italie dont on retrouve les haches, les silex ou les parures. Les recherches archéologiques récentes nous montrent qu'au Néolithique (- 4000 à - 2000), à l'Age du bronze et celui du Fer, les hautes vallées de Tarentaise et de Maurienne étaient habitées par des pasteurs exploitant les alpages et les gîtes métallifères. Au 7ème siècle av. J.C., certaines sépultures des Belleville et des Arves recèlent même une belle richesse. Ce milieu difficile n'était donc pas répulsif.

Mais, à en juger par la fréquence des gravures rupestres contemporaines de cette époque, visibles par exemple en Haute-Maurienne ou au Mont-Bégo (Alpes Maritimes), ce milieu montagnard hostile inspirait des craintes légitimes qu'il fallait conjurer par des représentations rituelles, cupules surtout, méandres, rouelles, corniformes..., toutes encore énigmatiques.

Référons-nous une fois encore à l'histoire, en rappelant que la traversée des Alpes, depuis l'époque

romaine jusqu'à la Renaissance, nous a laissé des récits peu portés à l'admiration et souvent épouvantés de la part de ces gens de la plaine : l'auteur latin Ammien Marcellin nous décrit ainsi "l'horreur de ses neiges éternelles, ses vallées béantes, ses perfides espaces, ses précipices cachés par l'accumulation des névés, où bêtes et gens tombent à la descente, ainsi que les véhicules" (d'après Max BRUCHET, ouv. cit.). Les Romains qui avaient construit à grand renfort de main-d'œuvre locale quatre remarquables routes transalpines, craignaient la montagne, n'y passaient que hâtivement et se gardaient bien d'y habiter. Les Gaulois Allobroges, des guerriers courageux, s'en écartaient eux-mêmes le plus possible : la partie préalpine de leur domaine reste un quasi-vide archéologique.

La traversée des Alpes par l'armée d'Hannibal à travers les neiges d'octobre, en 218 av. J.C., reste un exploit inouï relaté par l'historien grec Polybe qui refit le périple 68 ans après pour le vérifier : mais ses imprécisions géographiques incitent toutes les vallées alpines à en annexer l'itinéraire !

Jules César, en route pour la guerre en Gaule, réinaugure un longue série d'expéditions militaires alpines allant jusqu'à celle de Bonaparte par le Grand-Saint-Bernard enneigé.

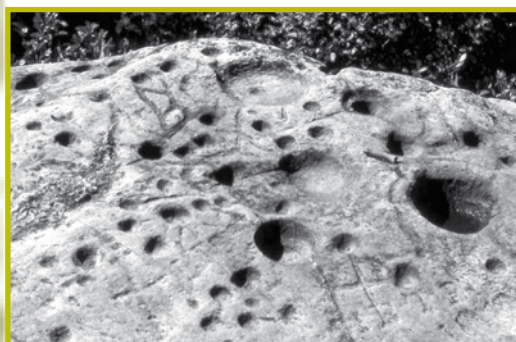
Au Moyen-Age, on sait qu'en dépit de leurs craintes, les montagnards passaient l'été en alpage, pratiquant même la transhumance vers l'Italie par des cols à 3000 m devenus infranchissables de nos jours par des troupeaux, comme ceux de l'Autaret ou d'Arnès en Haute-Maurienne ; plus tard, d'autres parcoururent la montagne comme colporteurs. Comme pour les voyageurs en route pour l'Italie, il s'agissait d'ascensions vitales, non d'explorations pour le plaisir ou la beauté des sites.

À l'époque de la Renaissance, les descriptions des voyageurs parlent encore de "gouffres hideux, de montagnes sauvages, d'ha-

bitants frustes et primitifs". Quant à leurs dégingolades hivernales du col du Mont-Cenis sur des "ramasses", sortes de traîneaux grossiers guidés par des "marrons" virtuoses, elles avaient affolé bon nombre de voyageurs. Cependant, certains rares audacieux y trouvaient un plaisir excitant, tel l'abbé Ruccellai, émerveillé de "faire en moins d'un quart d'heure avec une rapidité incroyable une descente de quatre milles environ" (d'après Max BRUCHET, ouv. cit.), ou Michel Montaigne qui en parlait comme d'un "plaisant badinage"! Cependant, au 18ème siècle encore, même la grimpe de la modeste chaîne de l'Épine (985 m) inspirait la peur.

Bien des siècles après, admirant – par beau temps, il est vrai – ces paysages de montagne largement habités et fréquentés, il nous semble naturel de n'en exalter que le pittoresque, la beauté ou le grandiose. Admirer depuis de belles routes ou des pistes de ski bien entretenues ces paysages aimables et familiers en fait oublier tous les dangers et on estime les avoir apprivoisés, même si côtoyer des précipices n'exclut pas quelque appréhension. Mais que survienne la moindre tempête de neige et nous voilà replongés dans les peurs ancestrales.

La fascination pour la montagne qui nous semble aller maintenant de soi n'apparaît cependant dans l'histoire qu'à la suite d'une évolution tardive, remontant seulement à la fin du dix-huitième siècle : celle-ci suit de peu la vogue nouvelle du sentiment de la nature, apparue dans la "bonne société". Celle-ci avait montré certes jusque là un goût manifeste pour les parcs et les compositions végétales, mais à condition qu'ils soient domestiqués et ordonnés, comme par exemple dans les jardins à l'italienne ou à la française. Depuis la Renaissance italienne, on sait que les peintres avaient le goût d'introduire à l'arrière-plan des portraits ou de scènes religieuses, des échappées paysagères toujours idéalisées, voire artificielles, comme les paysages montagneux presque "dolomiti-



La pierre à cupules de Chantelouve à Lanslevillard.



Une cascade du Jura qu'au 18ème siècle, on aurait trouvée sublime, donc délicieusement effrayante.

ques" qui agrémentent les scènes bibliques de Raphaël ou de Léonard de Vinci.

Dans cette mode nouvelle où, au dix-huitième siècle, commence à poindre l'admiration quelque peu naïve ou bucolique des paysages naturels, Jean-Jacques Rousseau apporte une contribution personnelle, sans aller cependant jusqu'à fréquenter la montagne.

Et encore, cette admiration ne reste-t-elle pas sans ambiguïté : l'attrait nouveau ou, dirait-on plutôt, l'irrépressible fascination devant des ro-

chers, des torrents bouillonnants et de sombres sapinières, suscite un sentiment d'angoisse mêlée de plaisir qui est le propre du "sublime", alors à l'honneur. Celui-ci se distingue d'ailleurs à l'époque nettement de l'impression de beauté, alors qu'actuellement nous qualifions parfois telle beauté de sublime pour des raisons purement esthétiques, voire par effet de mode. Dans les milieux chics du dix-huitième siècle, on doit donc frissonner devant les "sublimes horreurs" (les cascades des Alpes !) ou les "hideuses glacières" de Chamonix qui, d'ailleurs, stationnent aux portes du village : point n'est besoin d'escalader les glaces et les rochers, exercice jugé ridicule et effrayant.

Cet engouement pour la nature "sauvage" et ces extraordinaires "glacières" qui, à Chamonix et dans le Valais, ont envahi les abords même des villages, attirent de nombreux artistes, essentiellement genevois. En voisins curieux, que ces phénomènes inquiétants ne menacent pas comme les Chamoniards, ils sont animés par un goût nouveau pour le pittoresque et l'observation réaliste de la montagne, autant que par le souci du témoignage.

Jean Dubois, Samuel Birman, Bacler d'Albe, Jean-Antoine Linck et bien d'autres ne montent pas sur les glaciers, ni sur les pics, ils les peignent avec précision et talent. Aussi, leurs œuvres resteront-elles pour nous des documents précieux sur le Petit Âge glaciaire finissant (1550-1860). Mais elles vont également contribuer à

populariser les glaciers et la haute montagne auprès des conquérants des cimes.

D'autres voyageurs, moins poètes et pas du tout horrifiés, vont montrer en revanche une attirance remarquable pour l'escalade de ces sommets inconnus et fascinants : Des Chamoniards d'abord, comme Jacques Balmat et Michel Paccard, un savant suisse tel que Horace-Bénédict de Saussure réussissent les deux premières ascensions du Mont-Blanc en 1786 et 1787. Le récit de ce dernier a un grand retentissement. Peu après, deux femmes à l'énergie hors du commun, Marie Paradis et Henriette d'Angeville, parviendront même au sommet – en costume d'époque ! – performance jugée jusqu'alors inconcevable. Puis viendra le tour des Anglais, infatigables explorateurs et alpinistes qui vont populariser les vieux noms de sommets.

Henri Barthélémy

à suivre :

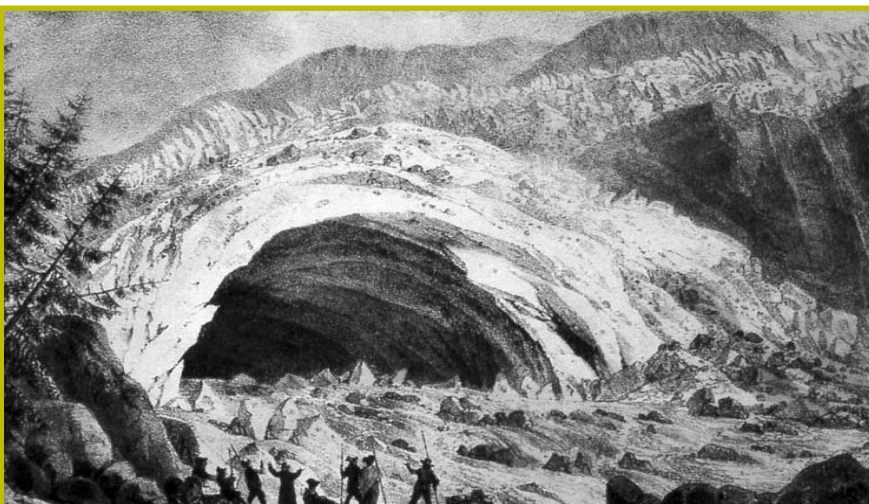
"La toponymie de nos montagnes".

Assurances :

Les garanties d'assurance MAIF liées à la licence CAF 2007/2008 sont acquises jusqu'au 30 septembre 2008. Exceptionnellement, vous conservez vos droits jusqu'au 31 octobre 2008, uniquement afin de permettre le renouvellement votre licence. N'attendez pas le dernier moment au risque de rompre le contrat. Par anticipation, les nouveaux adhérents seront couverts dès le 1er septembre 2008, année de leur première adhésion. Dès lors que la licence est renouvelée, ce sont les nouvelles conditions d'assurance qui s'appliquent.

Pour les sociétaires MAIF à titre personnel, la FFCAM a négocié des garanties complémentaires aux contrats RAQVAM ou/et PROXIS dans le but de tenir compte des spécificités des activités pratiquées telles que le ski-alpinisme, l'escalade, etc.

Plus d'information sur : www.ffcam.fr

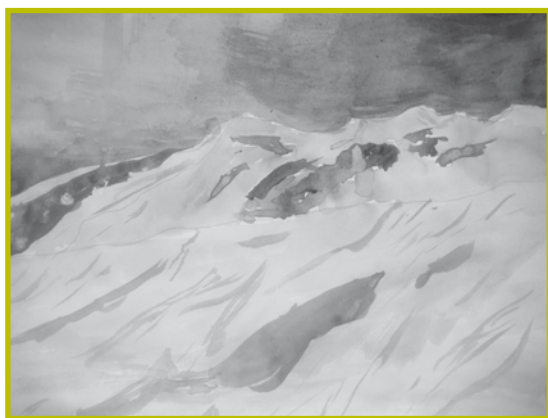


Le glacier des Bois et le portail de l'Arveyron vus par une peinture de Bacler d'Albe au début du 19ème siècle.

"Glaciers du Mont Blanc" R Vivian, Ed. La fontaine de Siloé.

ciNies et Merveilles

Dans le cadre de son hommage à Samivel (voir magazine Suivant sa Voie n°68), le Club Alpin Français d'Albertville a souhaité associer des enfants à ce projet. L'idée était de faire connaître, le plus largement possible, les oeuvres de cet homme aux talents exceptionnels, de transmettre au travers la culture des sensibilités multiples. Ayant une convention de partenariat avec la cité scolaire Jean Moulin d'Albertville, il était naturel de se tourner vers cet établissement. La Direction de ce dernier ainsi que l'équipe enseignante se sont montrées particulièrement intéressées et se sont portées parties prenantes. Ainsi donc, une classe de 6e, accompagnée de ses professeurs de lettres, d'arts plastiques et d'EPS a découvert l'étendue des aptitudes intellectuelles et artistiques de Samivel. Pour être encore plus attractif, le CAF a sollicité des hommes illustres que sont Bernard Amy, Patrick Gabarrou et Georges Million. L'alchimie a pris et les élèves ont réalisé de grandes prouesses. Ils ont produit des dessins, textes dans le style Samivel et se sont prêtés à une présentation théâtrale devant un public conquis.



Les élèves de 6^eC du collège Jean Moulin d'Albertville ont participé le mardi 12 Février à la rencontre sur Samivel écrivain et illustrateur. Ils ont ainsi découvert l'artiste aux multiples facettes en cours de Français et d'arts plastiques. En Français, ils ont découvert différentes oeuvres de l'artiste, tant des oeuvres de littérature de jeunesse que des oeuvres sur la montagne et se sont même inspirés de Samivel pour écrire à leur tour à propos de leur expérience

du ski et de la montagne. En arts plastiques, ils se sont initiés à l'art de l'aquarelle à la manière de Samivel. Les impressions des élèves ont été très positives. Ils ont beaucoup découvert et se sont sentis investis d'un projet: "J'ai apprécié de travailler sur un alpiniste qui nous fait rêver de nombreux paysages enneigés" dit

Agathe en parlant du "projet / Samivel" et de rajouter: "Nous avons appris à faire des contes, de l'aquarelle comme Samivel et aussi la beauté de la montagne ". Sophie rajoute à cela : "Ce projet m'a appris que le respect de la nature est très important". Adeline résume

bien l'enthousiasme de ses camarades face au travail réalisé: "Ce projet m'a appris que Samivel était un homme courageux. C'est vraiment dommage qu'il ne soit plus là. J'aurais bien aimé le rencontrer un jour mais je ne pourrai donc jamais." Les différentes productions de l'artiste semblent donc avoir particulièrement touché ces jeunes collégiens.

*Carole Donzel
et les élèves de 6^{ème} C du collège
Jean Moulin.*



Grand Concours Photo
« La montagne dans tous ses états »

Règlement

Thèmes : Activités sportives du CAF, refuges, ambiances de groupes, faune, flore, paysages toutes saisons etc...

Concours ouvert à tous (adhérents du CAF)

Chaque concurrent pourra envoyer un maximum de 5 photos numériques en format JPEG.

La montagne, faune, flore, ambiances de groupes, refuges, etc... que le numéro de la photo ne soit pas visible.

Format des fichiers : 3000 pixels

Envoyer les fichiers par mail à : beneteau.alain@wanadoo.fr

avec les indications : Nom, prénom, adresse et tel ainsi que le numéro - reproduction libre pour le CAF Albertville.

Chaque concurrent devra s'assurer de l'accord écrit des personnes qui pourraient figurer sur ses clichés.

Les résultats du concours seront publiés à l'AG du CAF de décembre 2008.

Nombres lots aux photos retenues.

Date limite des envois : 30 septembre 2008



Concours Photo

Pour participer, envoyez-nous vos plus belles photos sur le thème de la montagne avant le 30 sept 2008 :

Règlement complet sur : www.clubalpin.com/albertville
Envoyer vos photos à l'adresse e-mail : beneteau.alain@wanadoo.fr

Les photographies retenues seront présentées à l'assemblée générale de l'association en décembre 2008. Les prises de vues mettent en perspective les activités sportives proposées par le CAF, nos refuges, les ambiances de groupes, etc...

Nombreux cadeaux à gagner.



ECOLE DE SKI "PETIT CAF"

Pour cette saison d'hiver l'Ecole de Ski du Petit CAF a connu une forte augmentation des effectifs (98 enfants inscrits contre 76 en 2007) 12 sorties de janvier à mars ont permis aux enfants de faire de réels progrès et d'obtenir de très bons résultats aux tests ESF : 95 % de réussite ; notons que le mercredi précédant les tests (révisés avec les moniteurs ESF), nous CAF d'Albertville, nous avons été très courageux car nous étions le seul club dans la station de Crest Voland à avoir bravé les intempéries. Bravo les enfants...et un grand merci aux bénévoles.

Le 19 mars à Crest Voland ont obtenu :

Flocon :

Palous Clément, Tudela Léo, Fontrier Marie, Kolsh Antoine, Lebegue Alexia, Soulier Clémence, Joao Hugo, Charvier Shanna, Cordier Eva, Henriot Kylian, Masseboeuf Samuel, Negro Malhauray, Brunetto Leo.

1ère Etoile :

Braconnier Joshua, Vevaux Lardeux Bruyère, Soupre Florent, Caprenzano Gabriel, Peronnet Elda, Cordier Anaïs, Coutard Quentin, Vergne Robin, Soupre Jérémy, Mor Louis, Mazet Loïc, Perrin Melissa, Rodriguez Léa, Lemasson Julien, Bréant Charlie.

2ème Etoile :

Bréant Théo, Belet Guillaume, Lombard Maxime, Grioua Fawzi, Homerin Anne-Lise, Burette Nine, Angonin Elisa, Mercier Gatien, Loisel Lilou, Baillet Camille, Kalifé Bertrand, Tudela Elisa, Philibert Laurie, Vianey François, Béraldin Théa, Machado Emmanuel, Lechat Julie, Grenèche Thibaut.

3ème Etoile :

Burette Lola, Coffier Léo, Coutin Benoît, Romagné Delphine, Pomar Julien, Desmus Guillaume, Grimaud Olivier, Grasset Mathieu, Carron Loïc, Vilarhino Thom, Piffet Aurélien.



Etoile d'Or :

Delcher Etienne, Fontrier Jérémy, Grenèche Estelle, Ortholland Cyril, Monge Mathieu, Quard Clothilde, Vergne Manon, Vianey Antoine, Evtouchenko Juliette, Contremoulin Mathilde.

Etoile de Bronze :

Mallet-Guy Hugo, Clairicia Brice.

Snowboard

Niveau 3 :

Delcher Hippolyte, Combres Clémence, Combres Alexandre, Quard Hugo.

Niveau 2 :

Baillet Charles, Carron Anthony, Evtouchenko Quentin, Rodriguez Mégane, Vilarinho Hugo.

Niveau 1 :

Carron Kelly, Mercier Anaïs.

Chamois Argent :

Coutin Joseph.

Bronze :

Lemasson Nicolas, Carraz Louisa, Delcher Etienne, Mallet-Guy Paul, Fontrier Jérémy, Monge Mathieu.

Cabri :

Evtouchenko Juliette.

Flèche Or :

Vergne Daniel.

Argent :

Delcher Etienne, Lemasson Nicolas, Evtouchenko Juliette, Mallet-Guy Paul.

Bronze :

Fontrier Jérémy, Monge Mathieu, Carraz Louisa, Vianey Antoine, Ortholland Cyril, Lebegue Chloé, Vergne Manon, Quard Clothilde.

Fléchette :

Grenèche Estelle.

Le dimanche 30 mars a rassemblé pour le traditionnel concours à Courchevel 1650 enfants parents et amis. Cette journée est toujours très appréciée par tous et connaît un franc succès. Cette année encore nous avons eu la chance d'avoir le beau temps et plus de 80 personnes ont participé au slalom géant dans une ambiance conviviale. Les résultats obtenus: 1flèche Vermeil, 13 Argent, 11 Bronze, 7 Fléchettes. Cette journée s'est terminée par la remise de coupes, médailles et lots. Merci aux participants et rendez vous à l'année prochaine. Un remerciement à tous les sponsors qui ont permis de récompenser les enfants : Casino, CIMM immobilier, La banque Populaire, Claude Nicoud, Sport Expert, La librairie des Bauges, Radiance, OCA, Intersport, Les chaussures Mésère.

Parents n'oubliez pas les inscriptions à l'Ecole de Ski les mercredi 3, 10, 17 décembre 2008 et le 5 janvier 2009.

Janine Husson



Ski ALPINISME COMPÉTITION

Bilan de la saison 2008

Après un stage technique au mois de novembre, les coureurs du club sont partis à l'assaut des sommets de tout l'arc alpin. La saison a débuté avec des déplacements collectifs dans les alpes du sud, dans le Champsaur et le Valgaudemar puis sur les arêtes ventées surplombant l'Ubaye. La suite des rendez vous, situés entre Arve et Romanche, a vu une présence massive des Albertvillois. Ainsi nos athlètes ont laissé leur sourire sur nombre de podiums de chacun des massifs. Ce dynamisme se traduit par une victoire au classement national des clubs avec une confortable avance sur nos poursuivants anneciens et isérois.

De nombreux adhérents sont venus se joindre au groupe compétition cet hiver. Chacun découvre, à son rythme, l'ambiance

prestigieuse. Une attention toute particulière est apportée aux jeunes qui ont la possibilité d'intégrer le groupe Savoie/Haute Savoie encadré par Stéphane Brosse qui réalise un travail remarquable auprès des générations montantes.

L'équipement technique a été complété cette saison, avec le concours de la municipalité d'Albertville, par un coupe vent ultra léger siglé aux couleurs du club et de la ville. Ce partenariat, en place maintenant depuis trois ans, fonctionne bien et permet à notre cité d'asseoir son image montagnarde.

Difficile de faire le bilan de cette saison sans remercier les organisateurs des deux circuits Alpiskitour et Randoskitour. Il convient de saluer leur audace et leur professionnalisme pour nous propo-

leur aide aux Sybelles et à la trace de Vaugel dans les vallées de la Maurienne et de la Tarentaise. Pour cette dernière, les membres du PGHM avaient mis en place une journée de formation sur la sécurité en course fort appréciée des participants. Cette action contribue à l'esprit développé par la FFCAM à travers ses circuits.

A cette heure, certains ont déjà chaussé leurs baskets ou enfourché leur vélo, d'autres profitent de l'hiver qui se prolonge en attendant de réaffûter crampons et piolets, tandis que quelques équipes se préparent pour la patrouille des glaciers en Suisse. A tous, nous vous donnons rendez vous courant mai pour clore cette superbe saison.

*Jean François Grandidier et
Ludovic Barboni*



des courses, affine sa technique auprès des plus expérimentés, et rapidement prend place dans les pelotons des parcours les plus

ser des parcours techniques dans un environnement alpin encore sauvage. Ainsi les bénévoles du CAF Albertville ont pu apporter

Calendriers et comptes rendus des courses, classement national et par course sont disponibles sur le site de la FFCAM

Résultats du Championnat National FFCAM par équipes

Femmes

- 1- Nathalie Bourillon / Corinne Favre – CAF Ubaye/ CAF Briançon
- 2- Valentine Fabre / Magali Jacquemoud – CAF Causses / Albertville / groupe Excellence
- 3- Alice Lauga / Isabelle Cifferran – CAF Maurienne / Albertville

Seniors Hommes

- 1- Anthony Fraissard / Jean François Premat – CAF Albertville / CAF Morzine
- 2- Valéry Chaix / Ludovic Pommeret – CAF Maurienne
- 3- Yann Gachet / Nicolas Mater – CAF Albertville

Vétérans Hommes

- 1- Lionel Bonnel / Stéphane Chevallier - CAF Maurienne / CAF Briançon
- 2- Aimé Arnaud / Laurent Dubourg – CAF Ubaye
- 3- Philip Gimard / Philippe Stiefbold – CAF Albertville / CAF Faverges

Juniors

- 1- Charles Dubouloz CAF Faverges
- 2- Romain Baud CAF Haut Chablais
- 4- Laurent Gay Perret CAF La Roche Bonneville
- 5- Jules Brun CAF Albertville

Cadets

- 1- Cyrille Gardet CAF Albertville
- 2- Antoine Socquet CAF Pra Sur Arly
- 3- Damien Desuzinge CAF Leman



Résultats du Championnat National FFCAM individuel

Seniors femmes

- 1 - Magali Jacquemoud CAF Albertville – gr. Excellence
- 2 - Amandine Novero CAF Haute Maurienne
- 3 - Anne Petit CAF Maurienne

Seniors hommes

- 1 - Sébastien Baud CAF Morzine – groupe Excellence
- 2 - Yann Gachet CAF Albertville – groupe Excellence
- 3 - Alain Premat CAF Morzine – groupe Excellence

Vétérans hommes

- 1- Gilles Gontharet – CAF Albertville
- 2 - Hervé Lucianaz – CAF Albertville
- 3 - Gilles Tiraboschi – CAF Aravis



SPORT ET HANDICAP

Une volonté de sport pour tous

Le sport est un outil irremplaçable de développement social. A cet égard, l'association met tout en œuvre pour assurer l'égal accès aux pratiques que nous développons, sans discriminations, et en prenant en compte un éventuel handicap. C'est un préalable à l'épanouissement de chacun. Accueillir les personnes handicapées pour garantir le libre choix de leur projet de vie et leur permettre une meilleure participation à la vie sociale est une préoccupation de longue date au CAF Albertville.

La première mesure est de proposer des sorties en collective adaptées à la nature du handicap. Selon l'acti-

tivité sportive choisie, nous recherchons une solution qui puisse leur permettre d'intégrer un groupe de personnes valides. Randonnée pédestre et ski sont des disciplines qui connaissent déjà des pratiquants.

La deuxième action prise est de proposer aux personnes à mobilité réduite une randonnée en milieu de pleine nature. Ainsi, nous accueillons une petite dizaine de personnes en joëlette lors de Montagne en fête. Une journée citoyenne.

La troisième mesure en faveur des personnes handicapées est de faire connaître nos engagements à la commission handisport d'Albertville. A cet égard, nous avons déjà pris contact avec Madame Isabelle Chamiot-Clerc et Monsieur Roland Mercier. Par ailleurs, nous avons si-



gné en janvier dernier, une convention de partenariat avec l'Institut Médico Educatif d'Albertville (IME).

Enfin, nous rappelons que la plupart de nos rendez-vous publics sont ouverts à tous.

Avec le Club Alpin Français d'Albertville, tout est possible.

RANDONNEE PEDESTRE

	destination	massif	déniv. +	alt. max	diff.	accompagnateur
mai 2008						
11	Col de Niard en circuit au-dessus de Combloux	Bornes 3430 ET	700 m	1801 m	F	Claude Colombet
18	Passage de l'Aulp du seuil depuis le Col de Marcieux	Chartreuse 3334 ET	800 m	1864 m	F	Pierre Lefebvre
25	Mont Clocher depuis Hauteluce	Beaufortain 3531 OT	850 m	1976 m	F	Yvonne Sollier
juin 2008						
01	Lac noir et/ou Petit Arc depuis Lieulever	Lauzière 3432 ET	700m à 1000 m	2014 m ou 2365 m	F	Maryvonne Bothard
08	Aiguille de Tardevent depuis Paccaly	Aravis 3430 ET	1000 m	2501 m	PD	Guy Poletti
15	Col de la Gîte ou Col de la Fenêtre depuis le Col du Joly	Beaufortain 3531 OT	359m ou 245m	2359m ou 2245m	F	Patrick Comerson
22	Pointe de Talamarche depuis Villard-dessus	Bornes 3431 OT	1100 m	1850 m	PD	Emmanuel Guignard
29	Fête de l'escalade et Le Mont Jovet depuis N.D. du Pré	3532 OT	730 m	2558 m	F	Janine Husson Nathalie Marissael
juillet 2008						
06	Lacs et Col de Pierre blanche depuis La Chasse	Vanoise 3534 OT	760 m	2636 m	F	Gilbert Roux-Mollard
12/ 14	Rando dans le Haut Giffre (2 nuits en refuge)	Haut Giffre 3530 ET				Janine Husson
13	Mont d'Armène depuis la Chapelle de Bellevaux	Bauges 3432 OT	1258 m	2158 m	PD	J.Claude Monod
14	A définir					
20	Col de Montartier depuis les Gonthiers (Celliers)	Lauzière 3433 ET	1070 m	2611 m	PD	Daniel Martin
27	Bassa Serra (Italie) Depuis le Lac Verney	Italie 3531 ET	810 m	2900 m	F	Guy Poletti



	destination	massif	déniv. +	alt. max	diff.	accompagnateur
août 2008						
03	Le Grand Cocor depuis le Pont St Charles, Refuge du Prariond, Col de la Galise, Le Grand Cocor	Vanoise 3633 ET	300m 931m 978 m	2324m 2987m 3034 m		Janine Husson
10	Le Mont Rosset à partir de la chapelle de St Guérin	Beaufortain 3532 OT	875 m	2449 m	F	Gilbert Dunand-Martin
15	Les lacs de la Forclaz ou 5 lacs depuis les Echines dessus	Beaufortain 3532 OT	1200m	2532m 7h A-R	PD	Daniel Martin
17	Trou de la Mouche depuis la Lanchette	Aravis 3430 ET	1020m	2467m	PD	Nicole Denche
23 24	Les 7 Laux depuis Fond de France et Pic de la Belle étoile	Belledonne 3335 ET	1094m 578m	2184m 2718m	PD	Danielle Haxaire (long retour)
24	A définir					
30 31	Suisse	Valais				Michel Miaglia
31	Le Sentier des 120 lacets, le Grand Som et la Crête des Aures	Chartreuse 3334 OT	996 m	circuit	AD	Janine Husson
septembre 2008						
07	Le Cheval Noir depuis le Col de la Madeleine	Lauzière 3433 ET	840m	2832m	AD	Gilbert Dunand-Martin
14	Tête Nord des Fours en circuit	Beaufortain 3531 OT	1100m	2756m	F	Brigitte Dunand-Frere
21	Fête de la Montagne					
28	Lacs du Mont Coua depuis le Mottaret	Vanoise 3534 OT	970m	2672m	F	Michel Nieu
octobre 2008						
05	Sortie avec Handicap/Evasion	Beaufortain			F	Janine Husson
12	Via Ferrata au Roc du Vent et tour du Roc du vent depuis le Plan de la laie	Beaufortain 3532 OT	700m		F	Janine Husson
19	Crêt des Mouches depuis St Ferreol	Bornes 3431 OT	1230m	2032m	D	Roger Metral-Charvet Christian Pedretti
19	La Sambuy depuis Seythenex	Bauges	1160m	2198m	PD	Michel Darbelet
26	Pointe des Chardes et/ou Col de Plan Sery	Vanoise 3534 OT	1030m à 1350m	2919m 2609m	PD	Serge Bouvier
29/10 02/11	Le Verdon (sur 4 jours)				F	Guy Mathern
novembre 2008						
01 ou 02	Pointe de Combe Bronsin depuis le Lachat	Lauzière 3432 ET	590m	2499m	F	Esthel Lozier

Cotations communes au CAF Albertville pour déterminer le niveau de difficulté :

facile : pour tous, y compris aux mineurs

peu difficile : pour personnes débrouillées, mineurs acceptés selon conditions

assez difficile : parcours avec des passages délicats, sortie de longueur moyenne

difficile : nécessite d'être un pratiquant autonome, sortie longue et relativement soutenue

très difficile : réservé aux personnes aguerries, en très bonne condition physique, sortie engagée

	destination	massif	déniv. +	alt. max	diff.	accompagnateur
MAI 2008						
21	Encordement et moufflage	Bauges	10m	950m	F	Tous
24 ou 25	Ecole de neige et glace	Vanoise			F	Stéphane Husson
28	Moufflage et nœuds	Bauges		950m	F	Tous
31 ou 1er	Ecole de neige	Beaufortain	200m	2500m	F	Tous
JUIN 2008						
07	Couloir N E du Roignais	Beaufortain	1000m	2995m	PD	N. De Resseguier
14 et 15	Refuge des Evettes Petite Ciamarella	Maurienne	600m 1000m	3549m	PD	N. De Resseguier, Jérôme
22	Pointe du bouchet	Vanoise	1300m	3420m	F	Philip Gimard, Jérôme
28	Pointe de la traversière	Vanoise	950m	3338m	F	Patrick Vallat, Claire
28	Sortie jeune				PD	S. Husson, D.Vergne
29/30	A définir					
JUILLET 2008						
05 et 06	Refuge Félix Faure Pointe de la Rechasse	Vanoise	900m 700m	2531m 3212m	F	R. Bellot Champignon
12 et 13/14	Refuge de fond Turbat Brèche de l'Olan	Oisans	900m 800m	2970m	F	Serge Lepaul
12	Traversée des crochues	Aig. Rouges	100m	2840m	PD	N. De Resseguier, Philip Gimard
19 et 20	Refuge Albert 1er la Fourche	Mont-blanc	1300m 900m	2700m 3619	PD	Patrick Vallat, Claire
19 et 20	Refuge Averole Pointe Marie	Maurienne	300m 1100m	2200m 3313m	PD	Julien Spinato, Igor Mazzone
26 et 27	Refuge Albert 1er Aiguille du Tour	Mont-blanc	1300m 900m	2700m 3542m		N. De Resseguier Geoffrey Didone
AOÛT 2008						
02 et 03	Ref. du Grand Bec (2/3 pers) Traversée Arêtes Grand Bec	Vanoise	700m 1000m	2405m 3398m	D	Julien Boyer
09	Pointe Percée, Escalade arête du Doigt (5c)	Aravis	1500m	2752m	D	Philip Gimard, Jérôme
23 et 24	Refuge Tracuit le Bishorn	Suisse	900m 900m	3256m 4153m	PD	Julien Boyer
SEPTEMBRE 2008						
06 et 07	Refuge de la Parrachée La Dent Parrachée	Vanoise	400m 1100m	2520m 3697m	D	Daniel Vergne
13/14	A définir					

L'élaboration d'un programme d'activités est un long processus. Il est bâti pour votre plaisir et celui des bénévoles, sur la base des envies de chacun, le plus souvent exprimées à l'occasion de rencontres en montagne. Ceux proposés dans cette revue sont indicatifs, l'association se réserve le droit d'apporter des modifications. Pour faciliter les réservations des refuges, merci de vous inscrire 15 jours avant la course.

N'hésitez pas à participer à un stage de formation, consultez les différentes propositions dans Montagne Infos.

Bonne saison d'été à tous.

Daniel Vergne